

Les 20 ans du site
Kimagure Orange ☆ Road Music Hall
1996 - 2016

Par CyberFred
28/12/2016

Pour celles et ceux qui ont surfé quasiment toute leur vie sur le Net, sachez qu'il fut un temps où la Toile n'existait pas encore pour le public. C'était un Temps ancien où, pour le particulier, il n'existait pas encore de connexions TCP/IP permettant de naviguer au sein des pages HTML. Enfin, c'était il y a plus d'une vingtaine d'années.

Il y a 20 ans, en 1996, j'ai ouvert le premier site Internet francophone spécialisé sur « Kimagure Orange Road », un jour de Décembre, le 28 plus exactement. Mais bien avant d'inaugurer ce site que j'ai appelé « Kimagure Orange ☆ Road Music Hall » (avec l'étoile), il y a eu pour moi tout un parcours au-delà de la diffusion télévisuelle. Un parcours KOResque qui s'est fait sans le Net. À une époque où même l'animation documentée japonaise francophone n'existait que sous forme embryonnaire pour le public, par le biais de fanzines artisanaux. Pour moi, c'était donc le début d'une quête complexe pour la connaissance de l'univers de KOR sans l'aide de l'Internet et ce, avec le minimum de documentation. Les réseaux sociaux étaient inconnus, et je ne connaissais personne dans mon entourage qui m'ait guidé. Les premiers fans de KOR que j'ai connus, c'est seulement sur le Net.

Je me suis donc « auto formé » à KOR, et vous le verrez, si vous continuez à me lire, cela ne s'est pas fait sans mal. Aujourd'hui, en 2016, le moindre visiteur peut savoir presque tout sur KOR, en surfant sur l'un ou l'autre des sites spécialisés consacrés à cet univers. Mais qu'en est-il d'un malheureux comme moi qui ne connaissais que cette série TV doublée en VF appelée « Max et Compagnie » ? Je ne savais pas qu'elle n'était finalement que l'arbre qui cachait la forêt, le sommet émergé de l'iceberg. Derrière « Max et Compagnie » se cachait en effet des secrets inconnus que je devais découvrir par moi-même année après année. L'expérience de tout ceci m'a motivé fin 1996 à créer un portail ouvert sur un monde nouveau qui prône la connaissance partagée. KOR était un univers nouveau qui devait aboutir au partage de la connaissance.



Au début des années 90, certains profitaient encore du Minitel (notre ancêtre francophone du réseau social), mais ce n'est pas la voie que j'ai prise. À cette époque, quand j'ai emménagé en région parisienne, je n'en avais pas. Juste un ordinateur PC 286 (sans Windows), ainsi qu'un téléphone avec fil torsadé branché sur une prise France Telecom (sans Internet).

Donc, au début des années 90, j'ai découvert KOR par le biais de sa version importée, francisée sous le titre de « Max et

Compagnie » sur la défunte chaîne « La Cinq ». En fait par l'épisode 28, plus exactement. C'était non pas Madoka qui avait attiré mon attention au début (car elle n'apparaissait que de manière mineure dans cet épisode), mais Manami. Quelque part, ma découverte de KOR commençait mal car j'avais déjà raté un bon paquet d'épisodes. Quelle importance, car je ne savais pas combien il y en avait en tout, et combien j'en avais raté. C'est bien plus tard que j'ai su que c'était l'épisode 28.



Mais les vraies difficultés étaient en réalité devant moi. En effet, malgré toutes les rediffusions ultérieures souvent chaotiques de la série à la TV, la mort de La Cinq, j'ai toujours raté les deux derniers épisodes, les épisodes 47 et 48.

Ainsi, ma quête de la connaissance de KOR fut un chemin difficile dont je ne connaissais absolument pas le dénouement final. Pour moi, à l'époque, il faut bien le comprendre, il n'y avait pas d'OAV, pas de films, et encore moins de mangas sur KOR en France. Seul importait pour moi le dernier épisode de la série TV. J'ignorais même qu'il s'agissait d'un double épisode final.

Face à ce vide effarant qui me faisait face mais qui augurait bien des surprises insoupçonnables, la connaissance acquise de l'univers de KOR devait alors être celée selon moi par mes propres écrits. Ainsi, ma quête de KOR m'a-t-elle permis, à partir de 1993, la création d'un journal spécifique sur cet univers, et que j'ai écrit sur un traitement de textes sous MS-DOS, plus exactement sur Word pour MS-DOS (sans la souris).

Sur ce journal, j'avais commencé à écrire ce que je vous présente ci-dessous en caractères italiques. En réalité, je suis revenu quelques mois plus tard en 1994 sur le texte d'origine car je commençais à connaître les prénoms et le titre utilisés au Japon :

[Note : Quand je présente un extrait comme ci-dessous, je le reproduis en caractères *italiques* et avec des marges plus grandes sur les côtés.]

Madoka Ayukawa est l'héroïne d'une série japonaise intitulée "Kimagure Orange Road", ce qui signifie "La capricieuse Route Orange". Cette série a d'abord été créée en BD en 1988 au Japon par Izumi Matsumoto. Elle sera rapidement transformée en dessin-animé grâce aux croquis talentueux d'Akemi Takada, une dessinatrice que je connais pas, mais dont j'ai appris qu'elle est très célèbre.

Bien sûr, quand on relit cela aujourd'hui, on se demande si c'est vraiment moi

qui ai vraiment écrit cela car je fais d'entrée une erreur de datation (malgré ma retouche d'époque), et j'osais dire que je ne connais pas Akemi Takada. Il n'y a pas encore d'Internet à ma portée pour voir ses pastels. Et pourtant c'est bien moi, le moi de 1993-94 qui ai écrit cela. Comme on le constate encore, le jargon usité aujourd'hui, comme « anime », « manga » ou « character designer », était encore un peu inconnu pour moi à l'époque. Donc, ne connaissant que la BD franco-belge et quelques comics, l'univers manga était à l'époque très peu implanté en France. Je ne disposais que des Akira sortis au début des années 90. Et c'était tout.

Donc, émerveillé par le personnage de Madoka Ayukawa au fur et à mesure de mon avancée dans la découverte de chaque épisode que je pouvais voir, j'ai tenté de faire des recherches sur son prénom étrange, de même que sur son nom de famille. Et évidemment, sans Google Translate, j'ai eu un peu de mal :

J'ai essayé de savoir ce que voulait dire "Madoka". Je sais que "madokaké" signifie "rideau". Bizarre. "Ayukawa" est plus difficile à traduire, mais je sais que "kawa" signifie "rivière", ce qui semble beaucoup plus poétique que "rideau". Ne connaissant pas du tout la langue japonaise, je ne m'avancerai pas plus loin sur les traductions aléatoires.

Oui... Tu as bien fait de ne pas aller plus loin.

Par contre, mon émerveillement grandissant pour « Max et Compagnie » m'a motivé plus que jamais à ne pas lâcher prise sur le sujet :

"Kimagure Orange Road" est très certainement le dessin-animé le plus génial qui m'ait été donné de voir à ce jour. Depuis que j'en regarde, une bonne soixantaine de séries ont défilé sous mes yeux. Mais seule cette série restera sans doute marquée en moi à jamais.

L'affaire était claire : commençais-je à devenir accro de cette série spécifiquement ?... Car je regardais aussi d'autres titres diffusés à la même époque plus ou moins intéressants.

Et je poursuivais par ces phrases qui, mine de rien, ont été un peu le prélude à de la documentation qu'on pourrait trouver plus tard sur le Web. Mais c'était alors, je le rappelle, du Word pour MS-DOS mon seul support informatique de l'époque :

"Kimagure Orange Road" a été traduit en français par "Max et Compagnie". "Madoka" est devenue "Sabrina" et "Kyosuke" est devenu "Max". Ces deux prénoms japonais ont obtenu une traduction que j'aime bien.

L'histoire est la suivante : un jeune homme, prénommé Max, est doté de nombreux pouvoirs extra-sensoriels. Nouvellement installé en ville avec sa famille, il tombe amoureux d'une jeune fille appelée Sabrina. Au cours de nombreux épisodes, Max est confronté aux situations les

plus diverses et qui mettent sans cesse à l'épreuve l'idylle qui existe entre elle et lui.

J'arrive ici à décrire KOR sans faire d'erreurs, hé hé !

D'un côté, Max doit utiliser ses pouvoirs le moins possible et qui plus est, à l'insu de tous. Il sait en effet que sa famille a dû sans cesse déménager de ville en ville car le secret avait été dévoilé. Max, amoureux de Sabrina, sait donc que s'il évente son secret aux yeux de tous, il perdra celle qu'il aime. De plus, il cherche à conquérir et être aimé pour lui même et non pour ses pouvoirs. Sa générosité le place souvent dans des situations difficiles et fait qu'il ne peut utiliser ses pouvoirs ce qui le rend frêle aux yeux de Sabrina qui apprendra à mieux le connaître par ses qualités humaines.

Non mais sans blague, mon Word pour MS-DOS était bien content de sauvegarder cela.

C'est alors qu'il a fallu que je parle d'une certaine Paméla :

Max met aussi le spectateur dans une situation d'indécision. En effet, une autre héroïne de l'histoire, amie de Sabrina appelée Paméla ("Hikaru" en japonais), a ouvertement déclaré son amour à Max. Or, celui-ci, de peur de la décevoir, n'ose pas lui avouer qu'il aime en réalité Sabrina. Alors Paméla croit que tout est gagné. Tous les épisodes résident dans le fait que son amour pour Sabrina reste secret et que chaque histoire teste le verrou de son secret vis-à-vis de Sabrina par de nombreuses allusions, surtout en fin d'épisode.

Bien sûr, plus fan de Madoka que de Hikaru, j'ai insisté sur son personnage, mais bon, j'ai quand même dérapé sur la beauté « extraordinairement sublime » de Madoka :

Sabrina est une fille très secrète, elle aussi. D'un caractère fier, elle est dotée d'une véritable beauté divine. La personnalité de Sabrina est quelque peu déroutante, aussi bien pour Max que pour le spectateur. Derrière la beauté suprême, il y a une jeune fille gentille et douce, mais qui peut se révéler être à l'occasion une sacrée bagarreuse de choc.

Bref, j'aime bien Madoka non seulement parce qu'elle est belle, mais aussi parce qu'elle est une redoutable kick-ass woman. Ceci peut expliquer pourquoi sur le forum KOR j'utilise en guise d'avatar un GIF animé qui montre Madoka en train de péter la gueule d'un loubard géant.

Mais je n'ai pas fini avec Madoka, loin de là :

Dès les premiers épisodes, l'auteur nous fait découvrir une personnalité à double visage. D'un côté, Sabrina apparaît s'intéresser à Max, puis s'en désintéresse.

Quand je parle de l'auteur, je parle de celui qui a réalisé l'anime, pas du mangaka dont je ne savais pas encore en 1993 qu'il s'appelait Izumi Matsumoto. Alors pour savoir qu'il y avait aussi des noms comme Kenji Terada, Osamu Kobayashi, Shirō Sagisu, ce n'était pas avant des années encore.

Au cours des épisodes suivants, Max acquiert l'amitié de Sabrina, cela grâce à Paméla. On s'aperçoit qu'à travers les épreuves de Max, Sabrina devient une jeune fille plus gentille et plus douce car elle rentre, grâce à Max, dans un cercle d'amis qui l'acceptent. Si bien qu'on s'aperçoit qu'elle arrête de fumer, ce que Max lui aura conseillé.

Ah ! Si j'avais su à l'époque ce qu'était une « Tsundere »... Mais le correcteur orthographique de mon Word pour MS-DOS n'aurait rien compris du tout, par contre.

Et je poursuivis ma description de « Max et Compagnie » :

L'intérêt de chaque épisode réside dans le fait qu'une situation complètement cocasse va mettre involontairement ou non Max et Sabrina sur la même route. A la fin de chaque épisode, on peut s'attendre à ce qu'ils se déclarent l'un l'autre. Mais il n'en est rien car alors que tout semble joué (Sabrina fait toujours une allusion sur ses sentiments), un intrus arrive toujours au moment le plus opportun pour les déranger (le plus souvent Paméla). Cette situation casse les choses et tout est à refaire dans l'épisode suivant.

Très souvent, Max ne comprend pas pourquoi Sabrina lui fait soudainement la tête. Il est souvent très maladroit. L'épreuve consiste alors pour Max à résoudre le problème. Ses pouvoirs l'y aideront quelque fois. Dans cette série, on considère les pouvoirs de Max comme un paramètre qui met du piquant dans l'action mais à un degré très minime. On oublie parfois qu'il en a, tellement il les utilise peu.

On sait qu'il a le pouvoir de se téléporter, de faire déplacer les objets à distance, de s'auto-hypnotiser, et de faire des rêves prémonitoires. Dans les épisodes inédits que je n'ai pas encore vus, je sais qu'il va aussi voyager dans le temps ! Le seul pouvoir qu'il ne détient pas est celui de lire dans les pensées, pouvoir que seul détient son jeune cousin, Kazuya.

Evidemment, écrire un journal au fur et à mesure que je découvre de nouveaux épisodes, c'est pas simple sans recul général. Surtout qu'au moment où j'avais écrit ces lignes, je ne connaissais absolument pas la fin de la série. Allez, je vous laisse continuer un peu sur la description de la série telle que je l'ai écrite à l'époque :

Les pouvoirs de Max ne sont nullement le centre de l'action dans

cette histoire. Ils peuvent se révéler très intéressants pour Max pour en savoir un peu plus sur ce que Sabrina peut ressentir pour lui, mais ils se retournent le plus souvent contre lui. Tout cela veut dire que Max ne pourra jamais utiliser ses pouvoirs à des fins personnels pour gagner plus facilement le cœur de celle qu'il aime, mais uniquement pour la sauver d'un danger, cela sans qu'elle sache que c'est lui qu'il a sauvée. Il veut gagner le cœur de Sabrina sans ses pouvoirs.

Les nerfs du spectateur sont souvent mis à l'épreuve quand celui-ci s'aperçoit que Sabrina agit de manière secrète sans dire quoi que ce soit à Max. Or, les événements font toujours en sorte d'attirer l'attention de Max qui se leurre très souvent sur elle (un jour, par exemple, il assiste au mariage de Sabrina alors que ce n'est qu'une simulation, pour sa cousine). A la fin de l'épisode, il y a toujours une explication de la part de Sabrina qui rassure le pauvre Max qui revient toujours de loin. Mais cela permet à Sabrina de mieux connaître les sentiments de Max pour elle.

D'un autre côté, les réactions de Max déconcertent assez souvent Sabrina. Elle ne sait pas que ses pouvoirs le mettent dans une situation qui lui interdit toute révélation. Alors que l'on pense que Sabrina est très secrète, celle-ci estime le plus souvent que c'est Max qui l'est le plus. C'est la raison pour laquelle elle ressent le besoin d'en savoir plus sur lui, à la différence de Paméla qui ne se détachera pas de lui.

La jalousie est un sentiment qui est très habilement utilisé par l'auteur. Max et Sabrina le ressentent secrètement à tour de rôle l'un pour l'autre au fil des épisodes.

Le spectateur croit deviner que Sabrina est effectivement amoureuse de Max. L'auteur a eu la géniale idée de faire en sorte que l'on connaisse toutes les pensées de Max, mais nullement celles de Sabrina. Ses pensées sont alors traduites par des plans silencieux sur son visage et ses yeux, agrémenté d'une musique ambiante tout à fait adaptée. Souvent, on aperçoit Sabrina seule chez elle en train de jouer du saxophone. Il s'agit d'un moyen pour elle pour méditer sur les événements qui l'ont le plus marquée.

Le spectateur joue souvent le rôle intellectuel de Max, car à travers les pensées de celui-ci, il doit sans cesse essayer de découvrir ce que Sabrina ressent pour lui. Tout est dans les yeux de cette splendide jeune fille. Et ce n'est pas pour rien qu'elle est d'une extrême beauté car on doit sans cesse chercher et traduire à partir de son visage le sens de ses pensées. Alors autant qu'elle soit très belle. C'est une tâche très difficile à résoudre, même si Sabrina n'hésite pas à dire quelque fois le fond de sa pensée quand il s'agit de mettre Max en garde (par de nombreuses claques).

Le personnage de Paméla rend les choses difficiles pour Max et même pour Sabrina. Paméla est une amie d'enfance de Sabrina. Elle lui confie sans arrêt ses sentiments pour Max. Elle la considère presque comme sa sœur. On devine pourquoi Sabrina cache envers elle ses sentiments, pour ne pas la rendre malheureuse. Ainsi, dans la série, son amie ne devinera jamais qu'elle l'aime. D'ailleurs, quand Paméla lui demande qui elle a dans sa vie, Sabrina insiste beaucoup sur son obligation de réserve.

Les choses se compliquent quand on sait qu'un ami d'enfance de Paméla, prénommé Marc, ardent karatéka, aime celle-ci depuis toujours. Jaloux de Max car il voit Paméla s'attacher trop à lui sous ses yeux, il cherchera désespérément à séduire Paméla qui n'a d'yeux que pour Max.

On sait, quant à Sabrina, qu'elle ne ressent pas de jalousie vis-à-vis de son amie, car elle sait que Max l'aime. Mais elle ne pardonnera pas à celui-ci tout écart de sa part. On est souvent étonné que Max soit quelquefois tiraillé entre l'amour qu'il a pour Sabrina et celui qui pourrait naître entre lui et Paméla. Cela paraît compliqué mais tout est traduit de manière simple par le rythme des épisodes.

Tous les épisodes exploitent habilement cette situation triangulaire, voire quadrangulaire: Marc>Paméla>Max>Sabrina>Max ?

Cette série a enfin la grande particularité de ne pas avoir de "méchants" réapparaissant au cours des épisodes. Les seuls que l'on voit de temps en temps, sont des bandes de loubards de rues que Sabrina aura tôt fait de mettre au tapis.

Et il y croit. C'est plus fort que moi : dès que je vois Sabrina mettre à terre un adversaire, j'aime ça !

Chaque épisode dure environ vingt minutes. Je sais à présent que l'on coupe beaucoup de scènes car la durée standard d'un dessin animé est de vingt-six minutes. C'est la raison pour laquelle le long générique de début se répète à la fin pour combler les six minutes qui manquent. Je sais qu'il existe, outre ces épisodes, 8 OVA (vidéos animée originale) et un film long métrage. En France, on n'a diffusé que la série.

Ah ! La fameuse censure ! J'ai en effet découvert qu'il y avait des censures dans « Max et Compagnie », moi qui pensais qu'il n'y en avait que pour « Ken le Survivant » et « Les Chevaliers du Zodiaque ». Eh bien, non, « Max et Compagnie » n'y a pas échappé non plus. En plus, j'écrivais ceci en parlant des OAV et du 1^{er} film long métrage de KOR. Je ne savais pas encore qu'il y avait aussi un épisode-pilote. Malgré tout, je commençais à savoir ce qui se passait au Japon en matière de diffusion.

Et voilà le fameux problème auquel j'ai été confronté en ayant regardé pas mal

d'épisodes, malgré les redifs :

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne connais toujours pas la fin de cette série ô combien palpitante. Comment va-t-elle finir ? Max va-t-il enfin conquérir Sabrina ? Quoi qu'il en soit, l'auteur aura certainement inventé une issue complètement géniale qui aura certainement de quoi me surprendre. Mon but sera d'enregistrer le mieux possible les derniers épisodes.

Ah oui : À l'époque reculée d'avant l'Internet pour le public, j'ai acheté un magnétoscope VHS. Comme je commençais à bosser, j'avais donc commencé aussi à investir dans du matériel vidéo, dont ce fameux magnétoscope. Je précise qu'à cette époque, les DVD n'étaient pas démocratisés. Par contre, on commençait à voir débouler les fameux laser-disques (LD), le must de l'époque.

Au final, plus je voyais d'épisodes, plus je me posais de questions existentielles après des mois de recherches autour de KOR :

On pourrait facilement dire que cette série a été créée uniquement pour un public de jeunes. Je ne suis pas d'accord avec cette idée. L'auteur a voulu aussi que ce public soit également élargi à celui des adultes, ouverts bien sûr à toute forme d'arts picturaux. L'auteur a voulu non seulement raconter une histoire d'amour, mais aussi exposer Sabrina selon un angle très sensuel et dont je doute qu'il s'adresse à un public jeune.

Ah... si j'avais vu les censures que l'on nous avait cachées ! Mais je commençais à découvrir des tableaux de Madoka réalisés par Akemi Takada (sans le NET !!) :



Il existe en effet, en dehors du dessin-animé, de magnifiques peintures aux pastels de Sabrina qui ont servi, pour la plupart, à illustrer des couvertures de magazines mangas. Elles sont dessinées par Akemi Takada. J'en possède moi-même un sous cadre et qui est extraordinaire. On y découvre Sabrina de dos, en tenue légère (en toge blanche grecque diaphane) tournant la tête dans la direction du spectateur et en se tenant les hanches arpentant un sourire très ambigu. L'artiste a peint ici Sabrina dans un contexte complètement différent de l'histoire. Le tableau que je possède la place en tant que Déesse des Oiseaux.

Dans des ouvrages spécialisés, j'ai eu l'occasion de la voir en vahiné, en kimono et même en sirène !

Cette reproduction sur papier cartonné de Madoka était issue en réalité d'un portfolio francophone consacré à l'animation japonaise. C'était le tout premier objet lié à KOR que j'ai acquis. Je l'ai conservé sous cadre (qui a été cassé depuis), mais ça été un bon souvenir. Cela m'a incité à chercher d'autres tableaux de ce genre à Paris, notamment dans des conventions naissantes sur l'animation, ainsi que dans les librairies plus ou moins spécialisées. Ne pas oublier que tout cela se passait dans les années 93-94 :



L'autre jour, je suis allé dans une librairie japonaise (Junku) pour savoir comment la bande dessinée était faite. La série se présente sous plusieurs tomes (une dizaine en tout) de 250 pages chacun environ. Chose rare: les livres ont tous une couverture cartonnée. Cela prouve la qualité de cette

édition et surtout de son contenu. J'espère qu'une édition française pourra sortir bientôt. Mais j'en doute, hélas. Mon but est actuellement de trouver un livre d'art sur cette série. Et j'imagine mal qu'il n'y en ait pas.

Ah là là ! Et dire que j'ai tenu pendant quelques minutes le « Saint des Saints », à savoir la version de luxe du manga de KOR d'Izumi Matsumoto, et que je n'ai pas achetée !! Il y avait les 10 volumes au complet ! Mais je suppose que l'ensemble, qui n'était qu'en japonais, valait très cher à l'époque pour mon portefeuille.

Ma solitude autour de KOR m'a questionné dans le journal :

Je n'ai rencontré personne, ni lu un quelconque article de critique sur cette série. Je ne sais nullement si je suis le seul à aimer cette série ou s'il y en a beaucoup. Dans le hit parade des séries, je sais seulement qu'elle oscille entre la 10ème et la 14ème place.

Je devais avoir lu quand même des extraits d'Animeland où un tel classement figurait. Mais je n'ai pas acheté régulièrement de revues sur l'animation japonaise. Je m'informais simplement en les feuilletant chez les marchands de journaux. Donc je me contentais de regarder la série en VF quand elle passait et aussi quand elle repassait. Mais le pire, c'était quand elle était déprogrammée brutalement :

6 Janvier 1994 : Horreur ! La série a été brutalement supprimée du programme ! C'est inexplicable ! Comment peut-on être aussi irresponsable ? Je vais devoir attendre longtemps avant de la voir repassée. Mais d'ici ce jour, je serai prêt à enregistrer toute la série entière...

Attendons...

Oui, mais en attendant un hypothétique prochain épisode, je devais agir pour accroître encore ma connaissance sur l'univers de KOR, ce qui devait m'obliger à dépasser le cadre de la seule série TV. C'est alors que deux jours après, Ô miracle ! J'ai découvert le « GRAAL » :

8 Janvier 1994 : Jour de chance ! J'ai découvert qu'il existe à Paris une librairie Manga appelée "MADOKA", dans le 11ème arrondissement (25, Rue Faidherbe).



J'ai aussitôt foncé vers cette adresse. Chose incroyable: les responsables n'ont aucun livre d'art sur l'héroïne dont le nom est celui de leur propre enseigne ! Ils m'ont toutefois orienté vers une adresse, la librairie "MUSICA", 44 Rue d'Yvry, dans le 13ème, en plein quartier chinois. J'y ai trouvé 7 photos de Madoka sous plastique dur. Et enfin, chance incroyable, LE livre d'art "Orange Road Illustrations" d'une qualité indéniable avec des dizaines de croquis de Madoka de l'artiste en question. Un album divin. Il n'y a pas de mots pour décrire les multiples portraits de Madoka que j'y découvre et redécouvre !



Voilà donc le fameux jour où j'ai fait une razzia de goodies KOR importés, dont le fameux pirate chinois « Triangle Labyrinth » (issu de Hong Kong) dont j'ignorais jusqu'à ce jour l'existence. En tout cas, c'était un choc pour moi de le voir exposé dans une vitrine à Paris. Il m'attendait ! Je ne me souviens plus du prix que j'ai payé en francs. Je ne l'ai hélas pas noté dans mon journal.

Et plus loin, je décris ce livre :

A propos de mots, ce livre est une pure importation en version originale nipponne. A la fin de l'ouvrage, il y a un long article sur la série, mais écrit dans un langage incompréhensible. A la place, j'espère trouver un jour un fanzine en Français qui consacre un dossier entier à cette série.

Ciel ! Et dire que j'ai osé écrire que c'était du japonais alors qu'en réalité, c'était du chinois. J'ignorais aussi à cette époque qu'il y avait aussi l'artbook officiel d'Akemi Takada issu du Japon que l'on pouvait trouver dans le CD BOX « Eternal Collection Sound Color Box ».

Quoi qu'il en soit, je rechercherai tous ceux que je pourrai trouver. Je suis persuadé qu'il en existe plein d'autres. Je cherche actuellement l'Animeland n°7 qui comporte tout un dossier sur la série. Mais il est introuvable dans Paris, sauf chez l'éditeur.

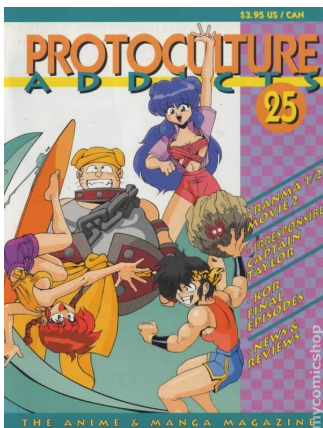
J'avais entendu parler de ce fameux Animeland n°7 que je n'arrivais pas à trouver.

D'après l'album d'art dont je dispose, il existerait 48 épisodes de la série "Kimagure Orange Road".

Enfin, je découvre qu'il y a 48 épisodes de KOR grâce à cet ouvrage importé !

Et quelques jours après, un autre miracle KOResque arrive !

12/01/94 : Comme je l'avais imaginé, le fait d'avoir déprogrammé la diffusion de la série a provoqué un tollé chez les téléspectateurs. Ils ont voté massivement pour elle. Si bien que dès le 26/01/94, elle reviendra à la télé. A ce moment-là, je devrai trouver un moyen pour l'enregistrer et garder chaque épisode pour les cumuler soigneusement sur une cassette de 4 heures. Chaque chose en son temps... Mais quelle chance ! De toute manière, cela m'étonnait pas: la série est d'une telle qualité qu'il est maintenant impensable qu'on la déprogramme une nouvelle fois.



En espérant que je puisse enfin voir les deux derniers épisodes, surtout. Mais quel naïf j'étais ! Elle sera bien sûr encore déprogrammée plus tard. Le mois de Janvier 1994 fut néanmoins riche en événements pour moi autour de l'univers de KOR :

15/01/94 : J'ai acheté un fanzine canadien en anglais (Protocolture Additcs N°25) pour le résumé des 11 derniers épisodes de la série (qui en comporte au total 48). Il y a un travail de traduction à faire, mais cela ne devrait pas poser de difficulté. Maintenant que je dispose de la fin, je n'ose lire le magazine car je n'aurai aucune surprise lors des diffusions. Il doit

en rester 25 à diffuser en France. Ce que je peux dire, c'est que Max réussit à conquérir Madoka au terme d'une étrange histoire de voyage dans le temps situé entre '82 et '88. Il la sauve dans le passé de la mort et cela crée un paradoxe temporel qui fait naître l'amour. Cela accroît d'autant plus mon intérêt pour cette série.

Sans avoir tous les détails, je me suis spoilé moi-même avant de découvrir les épisodes en question ! Quel âne ! Mais quoi qu'il en soit, mon esprit est marqué par le fait que Max a conquis Sabrina, information très optimiste en apparence, mais qui paradoxalement me sera fatale, vous comprendrez plus loin.

En attendant, je devais trouver une stratégie pour enregistrer correctement les épisodes de « Max et Compagnie » en estimant le moment de leurs diffusions (je bossais pendant qu'ils passaient en direct à la TV). Ensuite, il me fallait en extirper un enregistrement qui devait ensuite se cumuler correctement, et dans le bon ordre, sur une autre cassette VHS :

Mon projet est donc de constituer deux cassettes vidéo de 4 heures afin de pouvoir enregistrer les 25 prochains épisodes restants de la série. La seule solution que j'ai pu trouver, c'est d'enregistrer chaque épisode sur l'adaptateur de cassette de mon caméscope, puis de recopier l'épisode de mon caméscope sur mon magnétoscope. Le risque, c'est que chaque cassette ne dure que 45 minutes. Il faut minuter très précisément chaque enregistrement et sacrifier les autres. Je dois réfléchir sur la mise en application, d'autant plus que mes diverses missions m'amèneront à me déplacer. Vais-je devoir m'acheter un second magnétoscope ?...

C'était un peu compliqué tout cela. Et c'est là que j'ai adopté la solution la plus logique :

22/01/94 : J'ai effectivement acheté un second magnétoscope, uniquement pour cette série. Il est fou, le mec ! Quoi qu'il en soit, j'aurai tous les épisodes voulus car dès le 26, ils redémarrent !... Je peux espérer avoir les 21 derniers épisodes...

Mais tout n'était pas gagné d'avance (il ne fallait pas oublier que la série n'était même pas encore à l'époque sortie en magasin sous la forme de coffret VHS intégral – Ce sera pour courant 2000). Pour le moment, il fallait donc s'angoisser à bien enregistrer les épisodes TV, puis les stocker dans le bon ordre :

23/02/94 : l'ordre de diffusion des épisodes restants est une véritable horreur. C'est n'importe quoi. Les responsables de la diffusion sont vraiment des irresponsables. Jusqu'à présent les épisodes suivaient l'ordre logique de la numérotation standard telle qu'elle est décrite dans les deux fanzines que j'ai achetés.

On profite du fait que les vacances de Février voient passer la St Valentin et les séjours de ski pour voir projeter successivement les épisodes 44 et 46 alors que l'on doit en être au 32ème ! Du coup, j'ai

peur de voir les deux derniers épisodes déjà diffusés la semaine prochaine !

Et un petit coup de gueulante au passage contre la censure :

De plus, je me suis rendu compte que les épisodes étaient bien sévèrement tronqués de certaines scènes allant de l'ordre de 5mn pas moins. J'ai rarement vu cela depuis Ken le Survivant, c'est dire ! Il est vrai qu'il s'agit essentiellement de scènes où l'on voit Sabrina en tenue légère, mais ce n'est pas une raison pour tout casser. On a voulu, par cette censure, choisir directement l'âge du public pour cette série, en oubliant complètement les autres.

Malgré ça, je ne me laisserai pas influencer. Je poursuis malgré tout les enregistrements. Les épisodes les plus proches de la fin de la série (les 44 et 46) sont mis de côté. La semaine prochaine sera fatidique, car soit on poursuit jusqu'au bout, soit on reprend le cours normal de la diffusion à partir du numéro 32, en espérant qu'ils ne vont pas rediffuser les 44 et 46èmes épisodes.

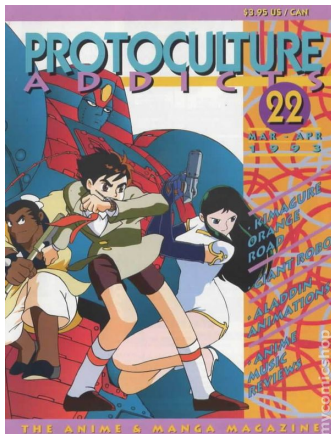
En relisant cela, je me dis comment j'ai fait pour gérer un truc pareil pour obtenir des enregistrements des épisodes ?

Quoi qu'il en soit, dès que j'aurais vu les deux derniers épisodes, je ferai un dernier article qui conclura ces pages.

Mais d'autres facteurs négatifs allaient poindre à l'horizon à l'encontre de mes projets d'enregistrement :

02/03/94 : Ouf ! La série a bien repris à partir du n°32. Mais la popularité des votes est étrangement de pire en pire: moins de 0,4% ! Pourvu que cela n'incite pas à une nouvelle déprogrammation !

Tandis que j'angoissais par cette diffusion française qui partait en cacahouète, je devais continuer à me documenter comme je le pouvais sur KOR :



05/04/94 : j'ai acheté le 22ème numéro de Protoculture Adicts, avec un mini-dossier sur Kimagure Orange Road, avec présentation générale, description des principaux personnages et les différents lieux. Je me suis rendu compte que le véritable créateur de la série était un dessinateur du nom de Izumi Matsumoto et qui a publié son œuvre dès 1984 ! En fait, Akemi Takada est la dessinatrice qui a permis de mettre en chantier le dessin animé en 1986.

Quelle révélation : je découvre que l'auteur du manga de KOR, c'est Izumi Matsumoto, que j'ai confondu tout ce temps avec le réalisateur de la série

animée ! Et je découvre qu'Akemi Takada est le character designer de la série. L'année 1994 sera donc l'année de la révélation !

On donne une bonne impression de cette série. Mais il est dit que cette série, bien qu'ayant eu du succès, n'a pas été pour autant un triomphe. Elle est pourtant restée 5ème du classement général durant assez longtemps.

Samedi prochain, il y a une convention à Paris avec les fanzines de mangas. Je prévois d'y aller.



12/03/94 : de retour de la convention, j'ai enfin ramené l'Animeland n°7 tant recherché ! Pas moins de 16 pages de dossier sur la série !

Enfin, le fameux dossier KOR entre mes mains. Une manne d'informations importante en langue française, mais qui paradoxalement va me conduire dans une situation invraisemblable pour le fan de KOR novice que j'étais. Je décris donc ceci du dossier que je venais de lire à chaud :

Trois points importants:

1) La critique : la série est considérée comme un ensemble de petits chefs-d'œuvre mais qui a été complètement infantilisée par l'ignoble inquisitrice Censure Française. Dommage. J'y apprends qu'un des 48 épisodes, le 35ème, n'a jamais été diffusé en France, car trop érotique pour les jeunes.

2) Le dossier se montre très complet (sauf sur les personnages secondaires hors triangle et la description détaillée des 48 épisodes), en particulier pour les 8 OVA. Je savais déjà que ces 8 OVA n'apportaient rien de nouveau à la série.

C'est donc ici que se situe le point fatal que j'énonçais plus haut :

3) Mais plus terrible est le film !

En effet, après les 48 épisodes, un film, d'une excellente qualité, intitulé "ANO HI NI KAERI TAI" ("Je voudrais revenir à ce jour-là"), semble être une suite finale qui finit extrêmement mal. En effet, on se retrouve dans un univers plus dramatique par rapport aux épisodes, en particulier sa bouleversante fin: les 3 personnages principaux de l'histoire que sont Kyosuke, Madoka et Hikaru voient chacun leur lien d'amitié irrémédiablement brisé. Et chacun part mener une nouvelle vie: à cause de son éternelle indécision, Kyosuke n'aura finalement jamais l'amour de Madoka !?

J'ai eu du mal à croire que cette histoire puisse finir ainsi ! Je croyais que l'épisode 48 (que je n'ai toujours pas encore découvert) était la clôture finale et normalement positive de cette saga. Mais je me trompais.

À ce moment précis, je me suis donc embarqué dans un scénario où tout éclate négativement à la fin du film ! Car en effet l'article insiste sur le fait que les trois personnages font éclater leur amitié, et donc qu'ils se quittent tous et vont chacun de leur côté. Et donc qu'il n'y a plus de triangle, ni même de couple ! Encore une fois, je me spoile à tord et en plus, dans le sens le plus négatif. Et j'en rajoute encore une couche ci-après :

A mon avis, la fin dramatique de cette histoire est causée par son propre succès. En effet, l'axe principal de la série est la tentative désespérée de Kyosuke de conquérir Madoka. Or, on a tellement exploité les multiples situations parapsychologico-cocasses autour de ce sujet principal, qu'une sorte de brusque retour à l'univers normal devait être aussi exploitée au maximum sous un autre angle différent: le drame sentimental. A croire que la réalité ne puisse concrétiser l'amour entre ces deux jeunes gens que sont Kyosuke et Madoka. A croire que l'auteur du film lui-même a été jaloux de Kyosuke.

Non, mais vous comprenez maintenant pourquoi j'aime écrire des fanfictions, hein ?

Quelle réaction aurais-je en voyant ce film s'il sort un jour ? Les auteurs de l'article estiment que ce film est très dur à voir pour les fans de la série. Outre la fin dramatique, les personnages ne sont plus comme avant. Ils ont grandi, mais sont plus sombres et plus tragiques de part leur personnalité.

Et je dois aussi gérer en parallèle l'angoisse des diffusions TV chaotiques :

23/3/94 : Comme je l'avais prévu, on n'a pas diffusé l'épisode 35. On est passé directement à l'épisode 36. Quand je pense que le dernier épisode, le 48ème, ne sera, en principe diffusé que le 8 Juin. Mais le pire se confirme: censure ou pas, l'épisode ne doit pas, semble-t-il, dépasser les 20 minutes. C'est ce qui s'est passé pour le peu d'épisodes dont je dispose.

Mais mon angoisse principale de ne jamais voir les deux derniers épisodes de la série que j'avais estimés positifs, prit un tour encore plus dramatique :

27/04/94 : Pas de chance : la série a été de nouveau interrompue depuis la semaine dernière. Mais là, pas de réclamations de la part des spectateurs: la série est repassée au 18ème rang ! Je crois que c'est fichu. Il ne restait plus qu'à diffuser 8 épisodes dont les deux derniers étaient les plus importants à mes yeux. Heureusement que

j'en possède les scripts. Mais cela ne pourra jamais se substituer aux images. Il va falloir encore attendre... Combien de temps encore ?...

Même avec un synopsis général (en anglais), cela ne m'aidait pas à comprendre ce qui se passe en détail dans les deux derniers épisodes de la série. Alors que j'errais dans les rues de Paris à la recherche d'un signe positif sur KOR, voilà que je fis par hasard la découverte d'un produit dérivé récemment importé et particulièrement étonnant :



06/08/94 : J'ai eu un choc en voyant le nouveau produit qui est sorti en vidéo-disque laser chez Tonkam: le coffret intégral de tout Kimagure Orange Road ! Le tout pour près de 7.000 F [NDLR : 1067 €] et c'est en NTSC. Faudra-t-il que je me paye aussi cela ?... En fait, après renseignements, ce coffret, que personne n'a acheté jusqu'à présent, ne contient seulement que les 48 épisodes de la série. Le reste est constitué d'un livret, sans doute le

script des épisodes. Je sais aussi qu'il y a un super poster avec Madoka et Hikaru en tenue légère. Quoi qu'il en soit, le dessin de couverture du coffret est divin. J'ai rarement vu Madoka peinte comme cela. Il s'agit vraisemblablement d'une œuvre très récente d'Akemi Takada.



Ce coffret que j'ai vu pour la première fois, c'était simplement le LD BOX « Kimagure Orange Road Perfect Memorial » qui était sorti le mois précédant au Japon.

Toujours me documentant chez les marchands de journaux, j'ai noté ceci :

01/10/94 : Animeland a réalisé une enquête auprès des fans de mangas. Plusieurs classements ont été ainsi obtenus.

Concernant Kimagure Orange Road, la série se place 7ème sur 30, ce qui est pas mal du tout. Madoka remporte avec 12% des suffrages la première place des meilleurs personnages féminins, et cela, pour la deuxième année consécutive. La 2ème étant Nadia avec 7%. Le journal n'est pas surpris de la place de Madoka et estime toutefois qu'elle est trop parfaite pour être réelle. Ah ! Que j'aime bien leur

entendre dire cela. Quant au film KOR, encore inconnu en France, on l'a toutefois placé dans les dix premiers parmi les longs métrages. Je précise que l'on a même inclus dans ce classement des Walt Disney ! Au vu de ce bon classement pour KOR, j'espère qu'Animeland sortira bientôt la vidéo sous-titrée du film.

Tiens ?... pourquoi Animeland éditerait la vidéo ?

Les petites conventions sur l'animation japonaise à Paris émergent de plus en plus, cohabitant à l'époque avec les conventions de BD classiques :



08/10/94 : Je suis allé aujourd'hui à la 27ème Convention de la Bande Dessinée à l'Espace Austerlitz. De nombreuses projections furent diffusées mais pas une seule sur KOR. J'ai néanmoins acheté un fanzine où l'on apprend à peindre des cellullos. Dans le journal, il en est donné une trame de Madoka en exemple. Malgré la complexité graphique du personnage par l'œuvre d'Akemi Takada, le dessin au cellulo est relativement facile à réaliser et demande peu de matériel. Il faudra que je pense à me lancer là-dedans. Ce serait chouette de peindre Madoka.

Les mois passent... Tandis que je rumine à tort sur les conclusions tragiques de l'univers de KOR, je continue de me mettre à la page de l'actu :

09/03/95 : Deux nouvelles toutes fraîches sont tombées des téléscripteurs:

- Premièrement, le film de "Kimagure Orange Road" est actuellement détenu par AB Production et ne prévoit pas de sortie en vidéo cassette pour l'instant. Mais je pense que cela ne prendra pas trop de temps vue l'explosion actuelle des vidéos mangas en France. Je pense que nous allons bientôt rattraper le temps perdu. Mais KOR va-t-il bénéficier de cette vague ?

- Deuxièmement, un second film de KOR est actuellement en préparation au Japon. Il s'agit d'une suite du premier film se déroulant quelques années plus tard. Madoka est devenue mannequin et Hikaru journaliste. Quant à Kyosuke, on n'en a pas parlé. A-t-il un rôle dans ce film ? Et si oui, va-t-il enfin conquérir Madoka ? Toute la question se pose...

D'où ai-je sorti que Madoka est devenue mannequin et Hikaru journaliste dans Shin KOR ? Et comme à l'époque j'étais persuadé que Kyosuke et Madoka ne sont plus ensemble à la fin du 1^{er} film de KOR, je me suis alors imaginé que Shin KOR

était un moyen pour ces deux-là de se remettre ensemble. Face à la torture mentale que m'avait infligé l'Animeland n°7, j'ai placé toutes mes espérances dans ce second film. Vivement que le Net arrive !! Ah oui, zut : il me faut encore attendre un an pour avoir le Net chez moi !

Les choses évoluent vite. A l'heure actuelle, il n'y a plus aucun espoir de voir KOR à la télé car ne faisant plus partie des sondages. Cependant, j'ai récemment lu dans le dernier Anime Land, que Madoka a remporté une fois de plus la première place des personnages féminins.

Côté sortie, on annonce dans le premier numéro de Manga Player, la sortie pour d'ici la fin de l'année (!) des vidéos de KOR, à mon avis des 48 épisodes (non censurées ?), les OAV étant prévues par Kaze Animation (pour plus tard, je pense). Ce sera la première fois depuis l'explosion des vidéos mangas que deux éditeurs de cassettes vont se faire concurrence sur la même série. Quoi qu'il en soit, je pense que leurs diffusions vont bien se compléter.

01/02/96 : La sortie attendue pour la fin de l'année n'eut pas lieu comme prévue. Mais... aujourd'hui, j'ai récupéré à la FNAC un catalogue des Animé parus dans le public. Et qu'ai-je lu ? "Orange Road - Dramatique - VF - Tout public".

Incroyable... Serait-il possible que ce soit enfin le film tant attendu ?... Serait-ce pour bientôt ?...

Et le jour tant attendu arriva :

09/02/96 : Enfin ! J'ai le film mythique ! LE Film de KOR !

Et les 4 premières OAV de surcroît ! J'y crois pas !...

Après tant d'années, j'ai enfin les cassettes !

Je me suis rendu à l'Espace Champerret pour le 1er salon manga organisé en France. En moins de dix minutes les trois cassettes étaient dans mon sac.



Manga Power (Label TF1) a diffusé, via AKA Vidéo, la cassette des OVA 1 et 2 et celle du film. Kaze Animation s'est chargé des OVA 3

et 4 (les meilleurs de la série des 8 OVA).

A l'heure où j'écris d'une main tremblante d'impatience, je n'ai pas encore vu les cassettes. Mon prochain article décrira mes impressions.

Cependant, bien que disposant de ces films inédits, je me demande si les épisodes 47 et 48 vont également sortir un jour en vidéo, car cela fait quand même pas mal d'années que je les attends aussi.

Mais qu'importe. Pour l'instant, je vais à présent profiter de mes précieux achats.

A bientôt !

Et je m'écris à moi-même « A bientôt ». En tous les cas, quel bonheur cela été d'avoir des VHS tangibles de KOR pour la première fois vendues dans le commerce en France.

Et donc, le...

10/02/96 : J'ai vu le film... et la fin n'est pas celle que je redoutais de voir... car cela finit bien !!

Incroyable, non ?...

En fait, durant tout ce temps, j'ai été leurré par l'article d'Animeland (Voir article du 12/03/94). Et cela durant près de deux années !

En fait, Madoka et Kyosuke ne rompent pas. Ils s'aiment jusqu'au bout, mais seul le lien qui les unit à Hikaru est rompu. Sur le coup, j'avais cru que le film avait été coupé pour que l'on montre une fin plus heureuse, mais non. J'ai vraiment vu le film dans sa version intégrale.

C'est pour moi une immense phase de libération. La torture de m'être spoilé à cause du dossier KOR de l'Animeland n°7, qui plus est, à tort, dans le sens négatif durant près de 2 ans, a finalement laissé place à un choc positif, grâce à ce film de KOR que j'ai pu enfin voir. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours accordé beaucoup de place à ce film dans ma propre culture KOREsque par la suite.

Madoka a demandé à Kyosuke de parler à sa meilleure amie et de tout lui dire. Je dis que cela est normal. Il fallait que Kyosuke choisisse Madoka, ce qu'il a fait jusqu'au bout, malgré les relances de Hikaru qui a tout perdu.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, la voix française de Madoka a changé et ce n'est plus Dorothée Jemma qui double, mais une autre qui donne toutefois à Madoka une sensibilité féminine extraordinaire. Pourtant, j'aimais bien la voix de Dorothée Jemma (que l'on retrouve chez les OVA de Kaze), mais dans ce film, sa voix n'aurait pas été perçue de la même manière que celle que je l'ai perçue.

Ce film, que j'attendais depuis près de 4 ans, montre une Madoka comme jamais je ne l'avais vue. Un tel réalisme dans le comportement... Une telle sensibilité. Je ne comprends pas qu'Animeland l'ait considérée comme la "méchante" du film.

La scène la plus intense du film est, à mon sens, celle où Madoka téléphone à Kyosuke pour essayer de revenir vers lui. Ici, la voix de la doubleuse (dont je n'ai pas pu savoir le nom) est essentielle car elle a submergé et bouleversé mon âme par tout le flot de sentiments que Madoka avait gardé en elle depuis tant d'années vis-à-vis de Kyosuke. Je ne pense pas que la voix de Dorothée Jemma aurait pu convenir en ce moment intense et essentiel et qui, à mon avis, est celui qui fait enfin gagner Madoka à Kyosuke. Il y avait à ce moment-là une beauté scénique troublante. La voix de Madoka par téléphone... elle était si sensible, si émotive et si vulnérable, que j'ai cru ne pas la reconnaître. Mais en fait c'était la vraie Madoka.

Certes, cela pleure beaucoup, en particulier la pauvre Hikaru qui ne démord pas de son amour pour Kyosuke. Mais elle dégage une telle pitié dans son chagrin et dans sa lutte pour le reconquérir que j'aurais presque voulu que Kyosuke revienne vers elle. Ce film a déclenché en moi ces pensées paradoxales. Je croyais que Kyosuke allait faire la bêtise de faire marche-arrière, mais non. Il m'a surpris par la force intérieure qui lui a permis de résister jusqu'au bout aux déchirements de Hikaru.

J'ai également été très ému par la jalousie de Madoka. Cela semble idiot, mais c'est elle que j'ai le plus apprécié. Au fond, c'est normal. Il était normal que Kyosuke gagne Madoka. Peut-être qu'Hikaru va enfin se tourner vers Yusaku. Bien que les liens entre le couple Kyosuke/Madoka et Hikaru soient rompus, la dernière image du film finit par Hikaru en train de montrer du doigt le spectateur sans doute pour montrer qu'après tout, elle a tout l'avenir pour refaire sa vie.

Il y a malgré tout dans ce film des choses qui manquent. Je ne sais pas si c'est voulu, mais l'on n'a pas assez montré avec insistance les moments intimes entre Kyosuke et Madoka. Par exemple, avec la scène du téléphone, bien qu'intense, seule la voix de Madoka existait. Aucune vue du visage de Madoka à ce moment précis ne nous était montrée. Au fond, peut-être était-ce le moyen pour l'auteur de nous mettre à la place de Kyosuke comme dans une situation réelle.

Mais la scène finale de l'admission de Kyosuke et de Madoka nous manquait. J'aurais bien voulu les voir se réjouir de leur admission. A la place, seule la voix de Kyosuke nous décrit qu'il enlace Madoka de joie.

Je comprends pourquoi il était inutile de montrer les pouvoirs de Kyosuke. Cela aurait coupé tout le réalisme de la situation.

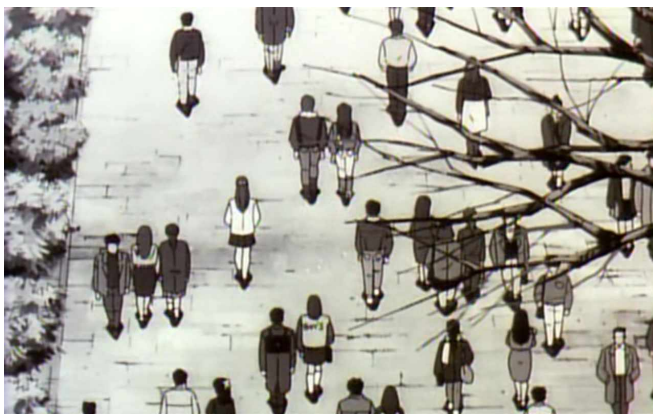
Je crois que pour mieux comprendre ce film, il faudrait que je le visionne plusieurs fois. Ha ! Combien de richesses découvrirai-je encore ?

Mais je pense à l'avenir. Je sais qu'au Japon l'on prépare un second film de KOR pour cette année. Va-t-il y avoir une nouvelle épreuve pour Kyosuke et Madoka ?

Ne connaissant pas la version originale de ce film, je ne savais pas que la bande sonore musicale était absente. Et le lendemain :

11/02/96 : J'ai visionné une 2ème fois le film. J'ai constaté effectivement qu'une partie de l'article d'Animeland avait raison. On sent bien qu'il y a un certain conformisme qui se construit petit à petit dans le couple Kyosuke/Madoka. Et qu'Hikaru en sort et tire à la fin son épingle du jeu. Les éléments qui y concourent sont le fait que Madoka enfle instinctivement un kimono traditionnel et qu'elle a des attitudes de femme japonaise quand elle reçoit Kyosuke chez elle. Hikaru porte aussi un kimono, mais elle précise qu'elle y est obligée pour gagner plus d'argent de poche de son père.

Le couple tend à se fondre de manière uniforme au sein de la société par la présence d'une gigantesque université. On observe notamment dans la scène finale un zoom arrière sur le couple qui, entouré des centaines d'autres étudiants marchant à leur côté, devient de plus en plus petit. Ils se fondent dans la masse. Tandis que Hikaru devient une vedette de théâtre de premier plan. C'est elle qui sort de la masse avec la consolation d'un succès mérité.



C'est un peu la confrontation de la collectivité face à l'individualisme.

Madoka et Kyosuke s'aiment enfin. Ils sont devenus un couple normal. Plus de pouvoirs magiques, ni combats. Il était inutile pour l'auteur du film de

nous montrer toutes ces choses. Le spectateur peut facilement imaginer leur nouvelle vie et parfaitement s'identifier aux personnages.

Il y a dans ce film un tel réalisme qu'il est unique en son genre. En dépit de son genre classique, je ne crois pas toutefois que l'on puisse

adapter ce dessin-animé au cinéma. Car il n'y a pas que le jeu des acteurs qui est important.

On ressent dans ce film beaucoup de lenteurs et d'insistance sur beaucoup de plans (le visage de Madoka sur son lit, Madoka et Hikaru silencieuses sur le chemin du festival...). Bref, beaucoup de silence. Et ce qui est étonnant, c'est la présence d'éléments extérieurs qui essayent de nous déconcentrer alors que le moment est crucial pour nos personnages. Par exemple, quand Madoka reproche à Kyosuke d'avoir embrassé Hikaru, on entend le prof faire son cour. Quand Madoka appelle Kyosuke par téléphone, on voit le chat Jingoro se déplacer pour écouter le feu d'artifice. Enfin, un hélicoptère passe au-dessus de Kyosuke et de Hikaru au moment où elle tente reconquérir Kyosuke.

En fait, je pense que l'on a placé tous ces éléments afin de tester notre attention sur le dialogue crucial entre les personnages. Ces éléments sont justement là pour que l'on y fasse pas attention, où du moins pour que seul notre subconscient le remarque. Normalement, au premier visionnage, je n'ai pas fait attention à ces éléments du décor. Mais ils sont astucieusement placés pour rendre certainement le film encore plus réaliste.

J'ai noté également que l'auteur passait en revue durant le film tous les moyens de transport modernes connus : voitures, camions, camionnette, scooter, bicyclette, avion, barque, dirigeable, métro, train, hélicoptère. Je me suis demandé pourquoi. Finalement, je crois que l'intention de l'auteur est de nous maintenir sans cesse à la réalité de la vie quotidienne moderne, alors que nous pouvons facilement tomber dans le rêve. En fait, le rêve passe mieux par des éléments réels.

Parallèlement à ça, j'ai vu beaucoup de fleurs différentes durant tout le film. Comme pour marquer une différence entre la vie urbaine et celle de la nature, entre Madoka et Hikaru.

Il y a encore énormément beaucoup de choses à dire sur ce film. En fait, il peut être interprété de multiples façons. On ne sait pas qui est bon ou méchant dans ce film. Il n'y a certainement pas de manichéisme. Il n'y a que trois personnages qui tentent de régler leurs problèmes.

Un autre point important: dans la série de KOR, j'avais noté que l'on voyait beaucoup le visage de Madoka qui devait faire en sorte de nous faire imaginer ce qu'elle devait bien penser à ce moment-là. Or, dans le film, alors que Madoka explique enfin avec beaucoup d'émotion le fond de sa pensée, on ne voit pas son visage. Encore une fois, c'est exprès. Il faut toujours que le spectateur imagine comment elle peut être physiquement à ce moment précis. C'est très astucieux car alors que l'on atteint une étape supplémentaire dans la

connaissance de Madoka, nous perdons un repère qui est celui de la voir au moment où elle s'exprime enfin.

De même, il n'y a pas dans le film de scène de baiser entre Madoka et Kyosuke. Il y en a presque un mais qui ne va pas jusqu'au bout. Autre exemple, au sommet des buildings on ne voit pas les visages du couple quand ils disent qu'ils s'aiment. De même, on ne voit pas ce qui se passe lorsque Kyosuke annonce qu'ayant eu son examen d'entrée il tombe dans les bras de Madoka. C'est peut-être intentionnel que tout ce passe par l'entremise de la voix. L'auteur utilise même des extraits cinématographiques ou radiophoniques pour parler à la place de Madoka et de Hikaru.

Ce qui se passe entre les deux amants ne nous regarde peut-être pas. C'est sans doute pour marquer le fait qu'il s'agit désormais d'un couple tout à fait normal. Si Kyosuke, que l'on ne reconnaît plus par rapport à la série, avait aimé Hikaru, le couple n'aurait pas été si conventionnel que cela.

Enfin, la voix de Madoka, je l'ai enfin reconnue. Il s'agit de celle qui double l'agent Dana Scully dans "Aux frontières du réel", Caroline Beaune. Finalement, elle se débrouille très bien par rapport à Dorothee Jemma. Cependant, j'aurais bien aimé qu'une version originale sous-titrée de ce film sorte. Peut-être que les dialogues eussent été plus précis dans leur contenu dramatique.

Fin du même jour : j'ai encore eu besoin de voir pour la 3ème fois ce film. C'est comme si j'étais capable de le voir une infinité de fois, comme une BD qu'on reliait sans cesse. Ce n'est pas comme les OVA d'Orange Road dont je détiens les quatre premiers épisodes. C'est sans doute que le film convient sans doute plus à mon âge et à mes préoccupations que les OAV. Ces derniers montrent une comédie plus accés sur la farce, alors que le film montre lui une réalité sans pareil.

En fait, plus je vois ce film plus il m'incite à me positionner vis-à-vis d'un côté ou de l'autre des protagonistes. J'ai choisi d'être du côté de Kyosuke et de Madoka. Alors que d'autres auraient pu choisir d'être du côté de Hikaru.

Après ce choix, l'enseignement de ce film m'aurait été donné par le couple me disant peut-être : "Tu as vu que malgré les difficultés de la vie, nous avons réussi à être heureux pour toujours. Désormais, nous mènerons une vie normale comme la mène des milliers d'autres. A toi de faire pareil. Trouve ta Madoka avec qui tu passeras le reste de ton existence".

Si j'avais choisi d'être du côté d'Hikaru, elle m'aurait peut-être dit : "Ne renonce pas aux difficultés, bats-toi pour conquérir et bats-toi dans la vie. Tu atteindras le succès escompté".

Ce film m'a assurément offert des messages sans pareil à mon attention. Du coup, au regard du film qui concluait KOR, les épisodes 47 et 48 (que je n'avais toujours pas vus), avaient à mes yeux leur importance plus réduite.

Je suis resté intarissable sur le 1^{er} film de KOR que j'ai revu plusieurs fois :

24/02/96 : En ayant vu le film pour la 4ème fois, j'ai remarqué un détail de plus à propos des fleurs. Comme je l'ai dit précédemment, celles-ci ont une place de choix tout le long du film. Dans deux scènes, la même fleur réapparaît : la première est celle où Kyosuke se fait prêter des cours par Madoka : il trouve dans son cahier une fleur bleue ressemblant à un trèfle à cinq feuilles. C'est la seule fleur que Kyosuke regardera avec attention. La seconde scène est celle où Madoka revêt son kimono après qu'elle ait trouvé les cours que lui a passés Kyosuke. On constate que sur celui-ci les motifs dessinés de cette seule fleur réapparaissent. Coïncidence ? C'est fou comme le film est truffé de petits détails placés sciemment à tel ou tel endroit. J'ai compris que cette fleur symbolise le lien intime entre Kyosuke et Madoka.

Quant à Hikaru, elle tente d'offrir des glaces et des gâteaux.

Bref, plus je regarde le film, plus j'ai pitié de la pauvre Hikaru. C'est presque comme si je changeais de camps petit à petit. Je me suis beaucoup habitué à souhaiter et à constater avec soulagement que Kyosuke ait gagné Madoka. Mais c'est presque comme si mes propres pensées faisaient souffrir Hikaru. Car c'est mon choix initial qui fait que je considérais Hikaru comme une mouche sur le gâteau. Petit à petit, on peut sentir qu'elle tient sans doute le rôle le plus prédominant du film et que l'on assiste à l'ascension vers le tragique.

A ce sujet, lors de la dernière scène entre Hikaru et Kyosuke, il y a une musique particulière complètement différente des autres. Elle a été gardée en réserve pour cet instant précis, là où Kyosuke voit ses larmes apparaître enfin, montrant ainsi qu'il souffre de la destruction finale de l'amitié qu'il avait pour Hikaru.

Tout cela est beau et m'incite à chercher encore plus de choses sur ce film. A ce titre, pour protéger la cassette originale dont je dispose, je l'ai dupliquée sur une autre cassette. Je pourrais donc l'analyser à ma guise dans tous les sens !

25/03/96 : Le film de KOR s'est bien diffusé dans tous les lieux de distribution, sauf les OAV, curieusement. Je remarque que les piles du film semblent moins élevées que les autres, preuve qu'il était bien attendu. Mais je n'ai lu ou entendu jusqu'à aujourd'hui aucune critique sur ce film.

J'ai revu le film pour la 5ème fois. Je ne devrais pas si peu espacer les diffusions, car je ne ressens plus la même émotion qu'à la

première diffusion. Je devrais attendre au moins trois mois pour vérifier si je peux regagner le même niveau d'émotion que la première fois. A Juillet, donc.

Je peux dire que d'autres éléments se surajoutent : les oiseaux en font partie. Outre les fleurs et les moyens de transport, les oiseaux jouent un rôle important car ils font le lien entre la nature et la vie citadine.

...

Et puis, un jour de printemps 1996 :

12 Mai 1996 : Je me connecte sur Internet. Il y a tout sur KOR !!!!!

Enfin, le « tout » de l'époque qu'on pouvait obtenir avec un modem à 14.400 bauds, quand même. Donc, ce jour-là, j'installais ma toute première connexion Internet à domicile (j'avais un modem Novafax), et la première chose que je fais c'est de rechercher des infos sur KOR (il y avait ce moteur de recherches appelé Altavista). Je n'y ai vu que des références à des sites américains sur KOR, en particulier celui de Robert Kwong qui avait depuis 1994 un immense portail menant à plein de pages web en anglais sur cet univers. C'était portail majeur de liens spécialisés sur KOR. J'y ai découvert l'univers musical de KOR. Et de par le fait que j'aie pu aussi me connecter sur des sites japonais, j'ai découvert plein d'infos sur le prochain film long métrage de KOR intitulé « Shin KOR » qui allait sortir fin 1996. J'ai pu ainsi me renseigner sur les CD audio du film qui sortaient à ce moment-là et que j'ai achetés chez Tonkam quand ils étaient dispos. Le mystère du second film de KOR s'imposait à mon esprit. Qu'allait-il aborder plus précisément ? Même les sites anglais n'étaient pas très clairs sur ce sujet.

De mon côté, il me fallait faire quelque chose sur KOR sur le Net. Tout était en anglais, et rien en français. De par mon abonnement (où je payais selon les heures de connexion consommées avec mon modem), mon provider me donnait la possibilité d'avoir un espace perso à partir duquel je pouvais présenter des pages web. Mais j'allais devoir tout construire car rien n'existait de manière préétablie pour produire en quelques clics tout un site web présentable. Pas de blog possible, car cela n'existait pas. Pas de Facebook ou de Tweeter. Je me suis donc décidé pour une auto-initiation à la création de pages web en langage HTML.

L'avant-dernier article de mon « Journal de KOR » fut donc le suivant :

28/12/96 : Je finalise mon site Web sur KOR. Il fallait s'y attendre, non ? Je propose des morceaux de musique, des articles sur le nouveau film de KOR, qui est sorti début novembre. Ce site sera un succès, j'en suis sûr.

De plus, la télé a repris depuis une semaine la diffusion des 7 premiers épisodes de KOR. Quel cadeau de fin d'année.

Ci-dessous, la première version du site « Kimagure Orange ☆ Road Music-Hall » que j'ai faites en 1997, et dont je n'ai plus moi-même les sources,

mais dont j'avais heureusement fait des impressions sur imprimante laser à mon boulot :

**Kimagure Orange ☆ Road
Music-Hall**



" Bonjour !... "

" Tu me reconnais ?... "

" Tu es arrivé(e) au bon endroit pour écouter un peu de musique bien sympathique sur l'histoire dont je suis l'héroïne. "

" Tu n'as qu'à cliquer sur les cases ci-dessous, et tu pourras écouter plus d'une heure de musique sur les principaux thèmes de KOR ! "

" Bonne écoute ! "

Madoka Ayukawa

KOR_MIDI.ZIP (134 K = 25 Fichiers) MAJ du 18/12/96	Jette un coup d'oeil ici pour consulter la liste des fichiers proposés
KOR_MOD.ZIP (270 K = 2 Fichiers) MAJ du 11/11/96	Jette un coup d'oeil ici pour consulter la liste des fichiers proposés

La majorité des fichiers Midi proposés ci-dessus provient du site de Mr. Zap & Fegg :

[Mr. Zap & Fegg's Anime MIDI's at GEOCITIES](#)

minutes ! (référence : VPCG-84614). Prix : 2.500 Yen.

Quelques liens sur Kimagure Orange Road :

Liens en langue Anglaise :

- Rob Super KOR Paradise : Sans doute le meilleur site du moment (extrêmement complet et renvoie à de très nombreux autres sites du monde entier) ;
- Le site FTP de l'Université de Berkeley : On pourra y trouver beaucoup de fichiers sur KOR (sons, images, vidéo, partitions musicales, etc ...) ;

Liens en langue Française :

- Cyber Namida : Où l'on trouvera un article sur le précédent film de KOR sorti en 1988, intitulé "Ano Hi ni Kaeritai" ("Je voudrais revenir à ce jour-là") ;
- Les Caprices de la Route Orange : Où l'on trouvera une critique sur le monde de KOR.

Divers :

- Le forum Français de discussions sur les Anime : Incontournable.



Pour m'écire, c'est ici :

Tu es la ème personne à avoir visité cette page depuis le 01/01/97.

[Retour à la page d'accueil](#)

Kimagure Orange Road est Copyright ©
Izumi Matsumoto/Shueisha/NTV/Toho - 1997

Tu pourras y trouver de nombreuses compositions musicales sur d'autres Anime.

Les fichiers MIDI et MOD de KOR présentés plus haut n'auront certes pas la qualité que peuvent apporter les chansons originales des CD dont ils se sont inspirés.

Parmi les CD audio de KOR les plus intéressants, il y a :

- "Loving Heart" (Indispensable !) ;

- "Singing Heart" (Egalement indispensable. Malgré certains titres communs avec "Loving Heart", ce CD est rempli d'excellentes chansons, en particulier celles de la Divine Wada Kanako).

Dessous, un lien intéressant (en Anglais) pour avoir des infos sur le nouveau film de KOR ("Shin Kimagure Orange Road - Et le Début de cet Été ") sorti en Novembre 1996 au Japon.

Shin Kimagure Orange Road : le Film et d'autres News

A quand sa sortie en France ?...

Ici, une belle image du film (188 K) :

On notera au passage que ce n'est plus Akemi Takada qui est character designer, mais Gotou Takayuki.

A l'occasion de la sortie de ce film, je recommande le CD tiré du film, intitulé :

" Image Mini Album - Madoka's Piano Files - Performed by Madoka Ayukawa "

Il est sorti début Décembre 1996 et constitue le 4ème CD issu du film.

Dans Shin KOR, Madoka a laissé son saxophone au profit du piano. Dans le CD cité plus haut, elle joue sept merveilleuses chansons au piano (en réalité, c'est la pianiste Mami Ishizuka qui joue !). Le CD est également accompagné d'un petit album de 34 photos en couleurs et N&B tirées du film. Le dessin ci-contre est tiré du roman illustré d'Izumi Matsumoto (le créateur de KOR), roman dont le film s'inspire.

Attention : le CD est de grande qualité, mais sa durée totale ne dépasse pas les 23



Le **28 Décembre 1996**, c'était donc l'ouverture du site « **Kimagure Orange ☆ Road Music Hall** ». Certaines parties de ces pages sont toujours actives en 2016. J'avais composé ces pages avec l'éditeur de pages HTML intégré au navigateur

Netscape. Finalement, sans Netscape, j'aurais eu beaucoup de mal à démarrer ce site !

Je n'avais pas jugé utile à l'époque de faire un résumé détaillé des personnages et de l'histoire de KOR sur cette version du site, car j'ai pensé que beaucoup de monde connaissait déjà la série animée, vu qu'elle a été nombre de fois rediffusée. D'ailleurs sur la page d'accueil, je fais parler Madoka qui dit au visiteur : « Tu me reconnais ? ». Ce que j'avais écrit dans mon journal quelques années auparavant sur cette partie descriptive n'était plus trop nécessaire car jugeant mieux projeter le visiteur sur des aspects moins connus de l'univers de KOR (le nouveau film « Shin KOR », musiques originales, chansons, traductions), plutôt que de faire de la redite sur ce qu'il connaissait déjà.

Et pour parachever le cycle infernal des attentes improbables, voici le tout dernier article de mon journal de KOR, composé 8 mois après l'ouverture de mon site, et qui, enfin, me permit de boucler la boucle :

29/08/97 : J'ai enfin vu les deux derniers épisodes de KOR. Je possède en vidéo tous les épisodes sauf le 35ème et j'ai une partie du 46ème. Je me demandais depuis longtemps si Madoka se souvenait de son voyage dans le temps. En fait, la réponse est très difficile à connaître. Elle semble faire allusion au fait qu'elle le sait, mais elle n'en dit pas plus. Peut-être que dans Shin KOR, le nouveau film de KOR, on en saura plus.



Longue vie à KOR.

Et c'est ce jour-là que j'ai définitivement arrêté mon journal spécialisé sur KOR (sous MS-DOS !).

Donc pour résumer ce parcours chaotique audiovisuel, dans l'ordre effectif de ce que j'ai vu dans les années 90 : ce sont les épisodes TV de la série (sauf le 47 et 48), puis le 1^{er} film (avec les OAV), et enfin les épisodes 47 et 48. Je ne connaissais toujours pas le manga de KOR car il allait sortir en VF chez J'ai Lu en 1998, soit 2 ans après l'ouverture de mon site.

La connaissance de KOR à travers le Net a donc été la seconde étape de ma quête car elle m'a permis de faire les rencontres avec les fans de KOR dont j'ai été privé de leur présence durant des années. Grâce à eux, et à leur expérience sur ce

qu'ils ont appris de leur côté, j'ai pu en apprendre beaucoup plus que durant toutes les années d'errance où j'ai essayé par moi-même de reconstituer avec difficulté un puzzle dont j'ignorais la taille et le nombre de pièces. C'est grâce à eux dont j'ai fait petit à petit connaissance au cours de ces 20 dernières années, que j'ai pu faire de « KOR Music Hall » le site qu'il est devenu aujourd'hui. Et je les en remercie infiniment.

« KOR Music Hall » s'est donc quelque part construit avant le Net. Ce journal, dont j'ai donné pour la première fois dans cet article plein d'extraits pour célébrer ses 20 ans, aurait pu être un blog avant l'heure si le Net 2.0 avait existé au début des années 90. Maintenant que plus de 20 ans sont passés, il était intéressant que j'insiste sur le fait que ce site est né d'une passion qui ne m'a jamais découragé, malgré les obstacles et les errances invraisemblables que j'ai enduré autour de cet univers. Malgré les erreurs que j'ai commises durant longtemps, j'ai toujours intégré le fait que KOR est définitivement l'âme qui fait partie de ma vie. J'en suis fan jusqu'à la mort !

KOR n'a hélas pas connu de suite officielle depuis 20 ans. Mon site est né quand KOR s'est terminé au Japon avec le film « Shin KOR ». Mais le site a permis de faire en sorte que l'esprit KOR puisse faire venir à lui, autour d'une communauté conviviale, d'autres passionnés venant de tous les pays francophones. Même si KOR a stoppé en 1996, il ne reste pas moins que le site « KOR Music Hall » m'aura permis de transmettre ma passion sur cet univers. Heureusement, je sais qu'il y a encore de choses à savoir et à découvrir. Je souhaite que cela ne finisse jamais. Car KOR vit encore grâce aux auteurs Japonais qui l'ont fait et qui sont venus nous rendre visite en Europe (Izumi Matsumoto, Akemi Takada, Shirō Sagisu), auteurs qui reviendront, je l'espère, pour notre plus grande joie à tous...

Et je n'en oublie pas les autres, tous les fans, ceux qui créent sans relâche des musiques autour de KOR, des fanfictions, des fan arts, des réflexions, de la 3D, des traductions, et bien d'autres choses encore... Qu'ils soient tous remerciés pour leur passion.

Merci pour votre fidélité au site KOR Music Hall durant toutes ces années.

Et merci également à vous pour m'avoir lu jusqu'au bout ☺

Le 28 Décembre 2016

Écrit par CyberFred

<http://madoka.ayukawa.free.fr>

PS : Et c'est pile à la page 28 que ce termine ce témoignage. Coïncidence : c'est par son épisode 28 que j'ai découvert KOR ! Et en plus, nous sommes un 28 Décembre... C'est curieux, non ?...

Attendez !! -> $28 + 28 + 28 = 84$, soit $8 + 4 = 12$, soit $1 + 2 = 3$! Le chiffre du Triangle !!!!... Incroyable, non ?...

Oui, oui, je sais : j'écris trop de fan fictions... On va donc s'en arrêter là !